













-  Quartier piétonnier
-  Marché
-  Office de tourisme
-  La Poste
-  Mairie
-  Parking
-  Cinéma
-  Gare SNCF
-  Taxi
-  Aire de jeux
-  Parcours du grès
-  Liaison gare centres-villes conseillée





Château - Cour des adieux

## Fontainebleau

Dès le Moyen-Âge la forêt de Bière, véritable écrin de verdure dans lequel se situe la ville de Fontainebleau, fait partie d'un domaine royal dévolu à la chasse. Elle constitue une formidable carrière de grès, matière première servant alors à la construction des édifices de la ville et du château à partir de 1388, ainsi qu'au pavement des rues parisiennes. L'exploitation de ces ressources naturelles permet à bon nombre d'ouvriers locaux de subvenir à leurs besoins et de faire vivre leurs familles. Cette activité donne ainsi naissance à une corporation professionnelle, celle des carriers. Ce métier est réglementé par une législation sous contrôle du Gouverneur du château. Lorsqu'il est destiné à la ville de Paris, le grès est acheminé sur des charrettes jusqu'au port de Valvins, situé à Samois en bord de Seine, puis par voie d'eau en direction de Paris. Techniquement, ce matériau qui se travaille au burin, rude et rugueux, se taille par « clivages ». Ne présentant pas de veines, cette pierre se débite dans n'importe quel sens. En y pratiquant des fentes puis en frappant dans les interstices ainsi creusés, les blocs sont débités. Ce sont ces caractéristiques de rusticité qui ont façonné la ville de Fontainebleau et son château, dont les parties Renaissance mettent en scène, ce matériau austère et impérieux composé de schiste, quartz...C'est sous la monarchie que son exploitation atteint son summum. En 1907, l'exploitation est interdite par arrêté préfectoral dans toute la forêt domaniale afin de la protéger de ravages qui lui portent atteinte. Aujourd'hui, seule la carrière de Moigny-sur-Ecole poursuit cette activité et perpétue le souvenir d'un savoir-faire ancestral.

Ce plan est une invitation à découvrir la ville et son histoire sous l'angle de son matériau identitaire qu'est le grès, décliné dans les divers éléments architectoniques des maçonneries : margelles, puits, escaliers, soubassements et façades.

### 1 Hôpital de la Charité Royale des femmes (Bibliothèque, 15 rue Royale)

L'hôpital de la Charité royale commandité par Anne d'Autriche en 1646, occupe l'angle de la rue Royale et de la rue de l'Arbre Sec et présente toujours un important appareillage de grès traité en bossages à cet endroit. La reine demande à Saint-Vincent de Paul, le 21 août de cette même année, d'inaugurer le site. Il y installe deux sœurs de la Charité pour prendre soin des malades de la paroisse de Fontainebleau et prendre en charge l'éducation des filles en instituant une école. L'hôpital reçoit nombre de legs et dons. Il est alors administré par le curé de la paroisse qui dépend de l'archevêché de Sens et de trois dames élues tous les deux ans par les membres de la confrérie: la supérieure, la trésorière, la garde- meuble. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les sœurs centralisent sous leur autorité toute l'administration. Reconstruit et agrandi en 1730, l'hôpital ferme ses portes le 12 août 1839, ses services sont transférés à l'hospice de la Sainte-Famille (hôpital actuel). Aujourd'hui, l'édifice abrite la bibliothèque municipale.

### 2 Hôtel d' Aligre (49 rue Saint Honoré)

Cet hôtel au portail de blocs de grès élégamment taillés, surmonté d'une clé en son milieu, est propriété en 1646 d'un receveur de Melun, Louis Gennilier qui l'hypothèque pour honorer ses crédits. Rachasseur du roi en forêt de Fontainebleau et très endetté, sa veuve abandonne son douaire. C'est à ce moment que Monseigneur Etienne d'Aligre, chevalier et conseiller du roi acquiert l'hôtel particulier. Le 20 février 1770, Charlotte-Marie d'Aligre, sa descendante, vend l'hôtel à Denis Simon huissier du ballet du roi. La cour annoncée par deux bornes de grès de part et d'autre du portail, est le théâtre du film de Jean Renoir « La Marseillaise » en 1938.

### 3 L'hôtel des Gardes du Corps (Quartier Boufflers rue Saint Honoré)

Attesté depuis 1621 ce bâtiment, dont l'usage de grès taillé en larges plaques de parement confirme l'ancienneté, a pour fonction de loger les Gens d'armes de la garde du roi pendant le séjour de la cour. Au nombre de deux cents, titulaires de leur charge, ils assurent la garde extérieure du palais. Les Gens d'armes, au premier rang dans la maison du roi, sont supplantés par les Gardes du Corps en 1665. D'abord venu en 1799 à Monsieur Boucher, il demeurera ensuite, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, propriété de la famille de la Rochette.

### 4 Hôtel de Brionne (58 rue de France)

L'hôtel de Brionne, avec son appareillage rustique de grès, sert de garde-meuble au comte d'Artois au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Plus tard le duc d'Orléans le saisit puis le vend à Michel Delance qui y installe une filature de soie. Sa veuve le cède à Gervais Rochereau, conseiller municipal très actif dans la ville. Outre la gestion de l'hospice des sœurs de la Charité, cet humaniste au service des pauvres prend en charge des enfants malheureux. Au XX<sup>ème</sup> siècle, sa propriétaire, Madame Brodart le met à la disposition des sœurs de la Charité expulsées de l'Hôpital de la Charité royale sous les lois de 1905. Sur la façade, une petite clef de voûte comporte une figure de la vierge qui confirme sa vocation.

### 5 45, rue de France

Le portail et les appuis de fenêtres en grès affilient cette façade aux constructions bellifontaines du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le portail formant un arc en « anse de panier » typique de la Renaissance et flanqué de deux bornes de grès donne accès, par un passage voûté, à un ensemble de bâtiments distribués sur une grande parcelle. Cet ensemble est organisé autour d'une vaste cour pavée qui permet le demi-tour des attelages. Ces « courées » constituées de relais de poste, auberges, hôtelleries, écuries de louage, réserves alimentant les services de la Bouche du roi... se rencontrent essentiellement sur les grands axes et zones commerciales.

### 6 L'auberge de l'âne vert (6 rue des Sablons)

Auberge très célèbre datant du XIII<sup>ème</sup> siècle, cet édifice est un important monument historique de la ville. D'abord chaumière de bois, œuvre du bûcheron Jacques Bedois, elle reste dans la famille



Quartier Boufflers

pendant 250 ans. Elle est ensuite reconstruite en grès du sol au bâti, comme en témoigne son pavage d'époque, et devient enseigne hôtelière. Le tenancier Granier sait sous Louis XII attirer des hommes de lettres, savants ... C'est en 1523 que l'établissement prend son appellation actuelle. Auparavant, il est indiqué aux passants par un bouquet de houx apposé sur sa façade. Le nom de l'auberge viendrait sans doute de l'habitude qu'avait l'aubergiste de caparaçonner d'un tapis vert les ânes qu'il louait à la cour.

### 7 L'hôtel des quatre Secrétaires (45 rue des Sablons)

Cette grande porte cochère ceinte d'un appareillage de grès conserve le souvenir de l'hôtel des Secrétaires du Conseil des finances, dont le terrain s'étendait jusqu'à la rue Saint-Merry. Fonctionnaires importants intégrés dans leurs fonctions en 1454 par ordonnance du roi Charles VII, leurs principales missions sont d'apposer leur signature sur tous les papiers officiels relatifs aux finances de l'état. Investis dans leur charge à vie, ils jouissent



Porche Hôtel du Grand Ferrare

de privilèges nombreux. En 1792, les derniers secrétaires refusent d'émigrer. A défaut de garder leurs fonctions, ils restent dans la propriété, divisée en quatre pour les besoins des quatre familles.

### 8 Hôtel de la mission (place de la République)

Bâti sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Martigues, don de la duchesse de Mercœur au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'hôtel de la Mission, pourvu d'un jardin devenu au XIX<sup>ème</sup> siècle place publique, abrite la congrégation de la Mission fondée par Saint-Vincent de Paul qui doit accueillir dix lazaristes. Autour des fenêtres aux appuis de grès, le grès et la brique alternent élégamment. En 1793, Le bâtiment est mis à disposition de l'état : il accueille en 1800 la mairie et le tribunal. Puis en 1830 l'édifice est séparé en deux : la cure et la municipalité. Le curé Thiebault, nommé à la Paroisse de Fontainebleau et trouvant les lieux occupés, menace de ne pas s'installer. La municipalité s'oriente alors vers d'autres édifices de la ville.

### 9 Eglise

L'église est bâtie sur l'emplacement de l'ancien l'hôtel Martigues, propriété de la pieuse princesse Françoise de Lorraine qui offre une partie de sa propriété pour y construire une chapelle et une maison pour les religieux Trinitaires, appelés aussi Mathurins. C'est Claude Martin, maître architecte qui, sur ordre du roi Henri IV, érige l'édifice entre 1610 et 1614. Cette église est alors dépendante de la Paroisse d'Avon. En 1661, devant la hausse démographique à Fontainebleau, l'église Saint Louis est érigée en paroisse et les Lazaristes de l'Ordre de la Mission, fondé par Saint Vincent de Paul en 1625, remplacent les Trinitaires.

### 10 Hôtel de l'Etoile (63 rue Grande)

Bâti dès 1614, l'hôtel est annoncé par un portail de bloc de grès taillé, monumental, surmonté d'une clé ornée d'une étoile. Il dispose d'une entrée rue des Pins. A l'origine, l'enseigne portait un autre nom : les Quatre Vents. Lorsque l'un des propriétaires, fils de Roger le Noir, s'engage dans l'hôtellerie et devient maître de l'Etoile, l'hôtellerie apparaît alors sur les plans d'époque. Il prospère et s'agrandit. Son unique fils Anthoine ne prend pas la suite, il devient huissier. Plus tard l'hôtel de l'Etoile sert de bureau, notamment à Gabriel de Villars, fermier général du « droit du pied fourché » (taxe d'aides sur la viande due au roi), qui perçoit l'impôt sur les veaux et les porcs sur une superficie de 20 lieues autour de Paris.

### 11 L'hôtel de Conti (rue du Château, à l'angle de la rue Marrier)

Aujourd'hui, pour visualiser les rares vestiges de cet hôtel qui s'étendait jusqu'à la rue Marrier, il est nécessaire de se rendre devant le lycée Blanche de Castille. Ce dernier fut au XVII<sup>ème</sup> siècle l'hôtel des trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres, mitoyen de l'hôtel de Conti. François Olivier chancelier de France, propriétaire de plusieurs corps de bâtiments, garages, corps d'hôtels, écuries... vend le bien au roi qui le donne au connétable de Montmorency en 1554. Malgré une alliance entre Charlotte de Montmorency et le prince de Condé, l'hôtel demeure hôtel de Montmorency. Puis devenant propriété du deuxième fils d'Henri de Bourbon, prince de Conti, il prend définitivement ce nom. Les frères Marrier en font l'acquisition au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ils sont à l'origine du percement de la nouvelle rue qui traverse les jardins de l'hôtel de Conti. D'abord rue de la Comédie, en référence au théâtre qui s'y trouvait, la rue devient plus tard rue Marrier.

### 12 Le Château d'eau (22 rue du Château)

L'aqueduc Henri IV, construit en 1608, longe la rue d'Avon avant de rejoindre le Réservoir. Diverses conduites de fonte permettent l'alimentation en eau du Palais à partir de ce Réservoir. Sur la rue du Château, la façade présentant un soubassement de grès, apparente sa facture au XVI<sup>ème</sup> siècle. Cette entrée magnifiée par un fronton triangulaire reconstruit au XVIII<sup>ème</sup> siècle donne accès à un pavillon intérieur qui s'ouvre sur le jardin où loge, sous le règne d'Henri IV, l'italien Thomas Francini, ingénieur hydraulique. Le réservoir, surmonté d'une voûte de brique et d'un appareillage de grès draine les eaux, les canalise et les redistribue aux fontaines des jardins du château, aujourd'hui encore.

### 13 L'Hôtel de la Prévôté ou Hôtel du Grand Prévôt (2bis place d'Armes)

Ce bâtiment sur élévation à deux étages construit dans le grès, présente un rez-de-chaussée percé de trois baies surmontées d'une clé. Celle du centre s'anime de parements de grès lui servant de cadre. Lorsque le roi Henri IV fait dégager la place d'Armes, il souhaite y acquérir un hôtel, l'hôtel d'Urfé, pour le démolir et agrandir l'hôtel de la Prévôté, où se trouve la geôle. Les concierges de l'hôtel sont aussi les gardiens de la prison. A cette époque, la geôle s'étend jusqu'à la rue de la Chancellerie. La Révolution éclate au moment même où sont entrepris des travaux d'embellissement. L'édifice est alors vendu au citoyen Rochereau.

### 14 Portail du Quartier Henri IV

Par cette grille, on pénètre dans la cour des Offices ou des Cuisines, construite entre 1606 et 1609 sous le règne d'Henri IV. Ce grand portail d'entrée exécuté par l'architecte Rémy Colin, taillé dans le grès de haut en bas, est traité en bossage rustique. Il s'articule autour d'une niche monumentale qui trouve un écho dans la niche concave du côté opposé de la cour, en vis-à-vis. Cette entrée grandiose évoque l'hémicycle de Bramante au Belvédère et s'affilie ainsi à l'architecture classique. Le maître d'œuvre joue ici sur les tons changeants de la pierre locale.

### 15 Hôtel de Foix ou de la Surintendance des bâtiments du Roi (5 rue Denecourt)

L'ancien hôtel de Foix, entièrement bâti de grès et de briques, est occupé dès le XVI<sup>ème</sup> siècle. Il est racheté par Louis XIV en 1684 pour abriter la Surintendance des Bâtiments du Roi. Le chantier est confié à Jules-Hardouin Mansart. Afin d'en faciliter l'accès, un pont construit au-dessus de la rue Denecourt relie le bâtiment au château. Cependant, l'endroit mal éclairé n'est pas sûr et favorise les actes malveillants. Philibert Du Pont tue ici même d'un coup d'épée un huissier du nom de Pasquier Henri en 1680. A l'heure de la Révolution, l'hôtel est vendu comme bien national au citoyen Prévost. Son élévation, prouesse architecturale de Mansart, est encore en place, quelque peu modifiée cependant.

### 16 Hôtel de Guise (1 rue Royale)

Cette construction, dont le soubassement présente encore son appareillage de grès d'origine, est l'Hôtel d'Etampes au XVI<sup>ème</sup> siècle. La duchesse d'Etampes, favorite de François 1er, possède ses quartiers au château. L'hôtel particulier sert à y loger son train. Puis l'hôtel, aux mains du cardinal de Lorraine, duc de Guise, devient Hôtel de Guise. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, sous Louis XIV, l'édifice abrite le contrôle des bâtiments du Roi. L'ensemble est vendu comme bien national à la Révolution. Il est acheté par Monsieur Moreau puis par Madame Roux qui en fait une hôtellerie. Enfin Monsieur Dumaine l'acquiert. Il devient « l'Hôtel de France et d'Angleterre » au XIX<sup>ème</sup> siècle puis maison d'habitation après 1945.



Hôtel de Guise

### 17 Porche de l'hôtel du Grand Ferrare

Le cardinal de Ferrare, Hyppolyte II d'Este, fait construire son hôtel particulier par son concitoyen italien l'architecte Sebastiano Serlio, premier architecte du roi François 1er. La construction de l'hôtel du Grand Ferrare s'achève vers 1542 et celui-ci devient la résidence d'Hippolyte II d'Este. Sur cet hôtel particulier s'adossait alors un jeu de paume qui n'a pas survécu. Derrière le bâti, les jardins s'étiraient jusqu'à la rue Saint Honoré. Il ne reste aujourd'hui qu'une porte monumentale de grès en appareillage rustique à bossages auquel répond parfaitement le portail monumental de la cour Henri IV, dans la partie nord du château donnant sur la ville.

## Avon

La paroisse d'Avon est l'un des diocèses les plus anciens de la région. Sa première mention remonte à 839 dans une charte de Louis le Pieux qui fait construire une église en forêt de Bière. La paroisse d'Avon couvre dès sa création toute la forêt de



Église Saint Pierre d'Avon

Bière ainsi que plusieurs hameaux. De nombreuses constructions attestent de cette ancienneté. Plusieurs fontaines jalonnent la ville rappelant la présence de nombreuses sources. Certaines d'entre elles présentent des appareillages de grès : voûtes, margelles, soubassements...On retrouve plusieurs mises en scène du grès dans le cœur historique d'Avon : ce parcours est une proposition pour le découvrir.

### 1 Le couvent des Carmes (1 rue du Père Jacques)

Louis XIV sur l'initiative d'Anne d'Autriche fait l'acquisition d'un terrain dont il fait donation aux frères Saint-Jean de Dieu. Ils construisent l'hôpital Sainte-Anne la Royale en 1662. Le portail monumental à bossages en appareillage rustique portant en son milieu une clé ornée d'un angelot, met en scène le grès. Le jardin est pourvu de deux réservoirs à eau et d'un étang qui sont alors affectés à l'usage du grand canal. Le Directeur ferme l'hôpital en 1792. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs ordres religieux se succèdent dans ce couvent. Oublié durant la première décennie du XX<sup>ème</sup> siècle puis réquisitionné entre 1914 et 1918, il redevient hôpital. Ce n'est qu'en 1921 que les Carmes en prennent possession.

### 2 L'église Saint Pierre (11 rue du Père Maurice)

Érigée vers 1100, la première pierre tombale y est scellée le 19 avril 1215. A l'origine, petite église au plan en croix latine, la construction s'inscrit à la croisée du roman et du gothique. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, elle se coiffe d'un clocher et c'est en juillet 1255 que la Paroisse royale d'Avon est rattachée au diocèse de Sens jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle est mentionnée pour la première fois par ordonnance royale en 1259 sur ordre de Louis IX. En 1555, Jean Montceau, le seigneur du territoire éponyme, lui offre un nouveau chœur. Au cours de ce même siècle l'église est magnifiée d'un portail monumental formant un arc en plein cintre qui prend appui sur des pieds-droits de grès entre deux pilastres engagés surmontés d'un entablement. On retrouve le vocabulaire architectonique antiquisant caractéristique de la Renaissance. La paroisse Saint Pierre d'Avon est royale jusqu'à 1661, date à laquelle l'église Saint Louis de Fontainebleau est elle-même érigée en Paroisse royale

### 3 Les venelles (départ de la venelle à gauche de la Mairie)

Les venelles, patrimoine ancien de la ville, sont des voies empruntées par les riverains et les touristes.

Véritable labyrinthe, elles sont à découvrir en étant averti. Formant une résille dans le vieil Avon, cœur historique de la ville, elles s'organisent perpendiculairement à la rue Rémy Dumoncel et desservent les jardins privatifs. Certaines sont voies publiques, d'autres propriétés privées. Les venelles autorisent le passage d'une brouette et sont flanquées de murs taillés dans le grès local, hauts de deux mètres percés d'ouvertures régulières donnant accès aux jardins privés. Vers la rue Rémy Dumoncel, les venelles s'ouvrent en petites places bordées de maisons proches de toutes les commodités.

### 4 La porte rouge (rue du Père Jacques)

Elle est l'une des trois portes qui ouvrent sur le parc du château. Ces portes qui en permettent l'accès depuis Avon sont percées dans les hauts murs d'enceinte. Qu'il s'agissent des piliers ou des murs eux-mêmes, le traitement du grès est à chaque fois particulier. Ainsi, les jambages de part et d'autre, sont montés avec de gros blocs de grès superposés cependant que les murs utilisent des pavés de grès de section carrée maintenus les uns aux autres par du joint. La margelle, point de transition entre le bourg et le domaine royal, ponctuée en son centre d'une borne de grès en limitant l'accès aux piétons, est également taillée dans des dalles de grès très régulières et plates de section carrée.

## Le Château

Pour compléter les parcours en ville, ce parcours invite à découvrir la mise en scène du grès dans différentes parties du Château.

- I Les sphinges
- II Le quartier Henri IV
- III La porte du baptistère ou porte Dauphine
- IV Le portique de Serlio
- V La chapelle Saint Saturnin
- VI L'aile du Primate
- VII Cour des adieux : ailes et escalier en fer-à-cheval
- VIII La grotte des pins

www.fontainebleau-tourisme.com

Info@fontainebleau-tourisme.com

Tél. 01 60 74 99 66

( Ferme le 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier )

du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30

du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre de 10 h à 13 h

Les dimanches : de 10 h à 18 h

La semaine, du lundi au samedi inclus,

4 Rue Royale à Fontainebleau

Vous accueille et vous informe,

Fontainebleau TOURISME

PARCOURS DU GRÈS

Fontainebleau TOURISME

www.fontainebleau-tourisme.com